

études
rurales

Études rurales

171-172 | 2004

Les « petites Russies » des campagnes françaises

Postface

Bernard Pudal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/3062>

DOI : [10.4000/etudesrurales.3062](https://doi.org/10.4000/etudesrurales.3062)

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 215-218

Référence électronique

Bernard Pudal, « Postface », *Études rurales* [En ligne], 171-172 | 2004, mis en ligne le 29 juillet 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/3062> ; DOI : [10.4000/etudesrurales.3062](https://doi.org/10.4000/etudesrurales.3062)

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Postface

Bernard Pudal

- 1 DANS SON INTRODUCTION, Rose Marie Lagrave affiche l'ambition de ce numéro d'*Études rurales* :

[...] rapprocher, dès lors, la marginalité des ruraux dans la politique du PCF et la marginalité des études sur le communisme rural dans le champ de la recherche. On perçoit ainsi que l'effet d'homologie redouble non seulement une lacune en la légitimant scientifiquement mais témoigne plus largement d'un seul univers de pensée donnant le primat au monde ouvrier, en sorte que la relation dite historique entre le communisme et la classe ouvrière reste un impensé du communisme français et de ceux qui l'ont pensé. Ce numéro d'*Études rurales* n'entend pas combler cette lacune. Son ambition est plus modeste : susciter des vocations pour que ce chantier fasse des émules, notamment chez les doctorants, pour poursuivre l'analyse des archives, collecter des données électorales, retracer des trajectoires militantes. Cette entreprise manquerait son but si elle reproduisait le faux clivage entre spécialistes du communisme rural et spécialistes du monde ouvrier et du PCF. C'est à la condition de conjuguer nos efforts et nos connaissances qu'une histoire du PCF revisitée et libérée de ses schèmes de représentation ouvriériste pourrait voir le jour.

- 2 Je ne saurais que souscrire à un tel constat et à un tel programme. Au-delà de leurs apports intrinsèques dont le lecteur a pu « faire son miel », les études réunies dans ce volume témoignent d'une sorte d'énigme dont il importe de prendre toute la mesure et dont il serait vain de penser qu'elle est résolue. Le fait qu'elle soit établie dans toute sa dimension est déjà un incontestable acquis. Cette énigme tient au mystère d'une implantation électorale et militante du communisme français dans certains univers ruraux, implantation souvent précoce et fréquemment tenace, largement sous-évaluée, parfois instrumentalisée par les spécialistes du communisme, implantation dont les mécanismes restent, après analyse, sinon mystérieux du moins apparemment aléatoires. Implantation d'autant plus curieuse qu'elle concerne un mouvement qui, tout en souhaitant instrumentaliser le monde paysan, privilégie effectivement dans sa politique, dans sa théorie et sa symbolique, le monde ouvrier. Pour nombre d'ouvriers communistes en France, la faucille renvoie à l'évidence au monde russe, lointain, plus qu'à la France socialiste qu'ils ambitionnent de bâtir un jour.

- 3 Cette énigme, Renaud Jean l'incarne à lui seul. Il est ce dirigeant communiste à la fois fidèle et instrumentalisé, tourmenté, parfois découragé, concepteur et animateur d'une politique agricole bien éloignée de la collectivisation des terres que le PCF défend du bout des lèvres. Même si ce spécialiste des questions paysannes refuse de se soumettre de façon inconditionnelle aux instances dirigeantes, la direction du PCF ne peut se passer de lui. En 1933, par un courrier adressé le 4 août au secrétariat du parti, il appelle à un travail de mobilisation du monde paysan que rend urgente et nécessaire l'aggravation de la crise. Après un long raisonnement, il livre ce qu'il perçoit comme étant le sentiment qui prévaut dans les campagnes à l'égard du communisme :

Nous sommes en face d'un anti-communisme que je ne soupçonnais même pas il y a cinq ou six ans. Un vrai mur. La formule « il a raison mais il est communiste », c'est-à-dire « bien qu'il ait raison, nous ne voulons pas de lui », traduit l'état d'esprit de l'immense majorité des paysans qui connaissent tant bien que mal notre doctrine et nos mots d'ordre... Quant à ceux qui ne nous connaissent pas, c'est naturellement encore pire¹.

- 4 Lassé de n'être pas entendu autant qu'il le souhaiterait, il écrit à nouveau, le 28 août, au secrétariat du PCF :

Je suis fatigué. Et, ce qui est plus grave, découragé de constater que c'est toujours la même chose, qu'en dépit de toutes les déclarations, vous continuez à vous désintéresser des questions paysannes. Quand j'ouvre *L'Huma* et que j'y vois des colonnes entières consacrées aux exploits d'un boxeur ou à des colonies de vacances, ou même à Monsieur Bouisson, et rien sur le blé alors que des centaines de mille de paysans volés, acculés à une impasse, sont prêts à venir vers nous... ou à aller au fascisme. Je ne sais que penser².

- 5 Nous sommes en 1933, quand s'amorce la phase ascendante du PCF, celle de la période antifasciste et du Front populaire pendant laquelle ce parti va engranger une moisson dont il n'a pas véritablement semé les grains. Isolé, Renaud Jean observe les flottements politiques que suscite la dégradation de la condition paysanne et exprime ses craintes. Dans ce moment d'incertitude qui précède une remontée électorale qui révélera une forte implantation communiste dans le monde rural, Renaud Jean use d'une formule dont l'écho traverse aujourd'hui encore les travaux sur ce sujet : les paysans « acculés à une impasse, sont prêts à venir vers nous... ou à aller au fascisme. Je ne sais que penser ». L'énigme, ici, sur laquelle ce propagandiste bute n'est pas tant celle de l'orientation (électorale, militante) de certains paysans que celle de la relation entre « des » agents sociaux et la politique.

- 6 Tout l'intérêt du dossier que présente ce numéro, c'est qu'il oblige à poser de front cette question dans la mesure où la relation entre les paysans et le communisme français n'est qu'un cas particulier des relations entre classes populaires et politique, entre profanes et professionnels de la politique. Et Renaud Jean nous met peut-être sur la piste si l'on veut bien entendre ce qu'il dit. « Je ne sais que penser » doit peut-être s'entendre littéralement comme « je ne sais – rien faire d'autre – que penser ». Parce qu'il est du côté de la pensée, comme les militants, cadres et dirigeants du PCF, mais aussi comme les historiens et sociologues du communisme, il n'est pas impossible qu'il ne puisse penser l'impensable pour lui – et pour nous : des formes de politisation qui entretiennent une sorte de rapport d'extériorité aux « rationalisations » politiques, ce qui ne veut pas dire qu'elles sont « insensées » ni qu'elles ne disposent pas d'un langage propre. Un paysan qui vote communiste, qu'est-ce sinon un paysan auquel parlent les usages de la marque communiste, parfois quasi indépendamment du sens que lui prêtent le parti ou le

commentaire électoral ou scientifique ? On ne peut se fier par conséquent aux scores électoraux ni à leur relative permanence. De ce point de vue, c'est sans doute l'idée même de l'implantation du communisme, en milieu rural comme ailleurs, qu'il faut interroger. Ce mot du vocabulaire politico-électoral fut aussi un mot-concept des travaux sur le communisme (Jacques Girault) dont le mobile était de sortir d'une histoire par trop instrumentalisée par le PCF tout en rendant compte de l'importance du phénomène communiste en France. Les métaphores de l'« implantation », comme celles du « fief » ou des « traditions » électorales, ne relèvent-elles pas tout à la fois des fantasmes des anticommunistes, du désir des hommes politiques, des croyances des chercheurs ? Ce sont ces images et les impensés qu'elles véhiculent qu'il importerait de questionner. Le communiste « raciné » comme le « français raciné » sont principalement enracinés chez ceux qui cultivent cette racine.

- 7 L'histoire récente de l'effondrement des régimes communistes en Europe de l'Est témoigne du fait que la sphère étatico-politique utilise un langage qu'il serait sot pour un non-initié de remettre en question quand l'heure n'est pas venue, mais qui n'engage pas pour autant tout l'être social. Plus encore, sous les différences proclamées, les continuités idéologiques ont rendu possibles des « transitions » d'autant plus pacifiques qu'elles s'opéraient entre soi et soi, la période actuelle mettant simplement des mots sur une partition jouée depuis longtemps³. Mais, avant comme après, on fait parler « l'autre » sans se poser au préalable la question de savoir dans quelle langue il pense ses rapports au monde social. Pierre Bourdieu, on le sait, n'a cessé d'être préoccupé par ces logiques d'entente dans le malentendu, de rencontres « incertaines » entre position et prise de possession, par ces formes d'alliances (électorales ou plus constitutives d'une identité personnelle et sociale) moins fondées sur « l'identité » des alliés que sur des identifications par homologie grosses de différences, de quiproquos, voire d'antagonismes non perçus.
- 8 C'est probablement de ce côté-là qu'il faudra reprendre le dossier et ce n'est pas le moindre mérite de ce numéro que d'avoir déblayé les fausses pistes en laissant ouverte une énigme qu'il faut préserver pour qu'elle puisse faire son chemin jusqu'à l'élaboration d'un programme de recherche susceptible d'en rendre compte. C'est ce lieu « énigmatique » qu'il faut investir scientifiquement en allant probablement jusqu'au bout – ou du moins le plus loin possible – des effets de contre-sens que ne cesse de sécréter la disposition scolastique, quelle que soit l'orientation politique qui lui est donnée. Ainsi la marginalité de la question des relations entre paysannerie et communisme ne tiendrait pas tant à la marginalité de la question paysanne dans l'histoire du communisme français et dans les recherches sur ce sujet qu'à un obstacle épistémologique. Si les spécialistes des relations entre communisme et paysans se retrouvent donc, par un étonnant retournement de conjoncture intellectuelle, au cœur de questionnements d'une réelle portée scientifique, c'est précisément parce que ce communisme « à côté » met en évidence, comme malgré lui, les limites de problématiques politiques, historiennes ou sociologiques habitées par une conception terriblement restrictive des multiples dimensions de la politisation.

NOTES

1. Lettre de Renaud Jean au secrétariat du PCF, 4 août 1933. Archives de Moscou, RGASPI, 517 1 1488.
2. Lettre de Renaud Jean au secrétariat du PCF, 28 août 1933. Archives de Moscou, RGASPI, 517 1 1488.
3. Cf. sur ce point les pages sans appel que consacre au « national-communisme » A.-M. Thiesse dans *La création des identités nationales*, Paris, Le Seuil, 1999.